



HAL
open science

**Les manuscrits des Quaestiones Super Libros
Sententiarum de Robert Holcot. Partie IV : Eichstaett,
Universitätsbibliothek, St 713**

Pascale Bermon

► **To cite this version:**

Pascale Bermon. Les manuscrits des Quaestiones Super Libros Sententiarum de Robert Holcot. Partie IV : Eichstaett, Universitätsbibliothek, St 713. Przegląd Tomistyczny, 2018, 24 [Hommage à Zénon Kaluza], pp.193-209. halshs-03920725

HAL Id: halshs-03920725

<https://shs.hal.science/halshs-03920725>

Submitted on 3 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pascale Farago-Bermon

CNRS, PSL Research University Paris

Laboratoire d'Études sur les Monothéismes (UMR 8584)

LES MANUSCRITS DES *QUAESTIONES
SUPER LIBROS SENTENTIARUM*
DE ROBERT HOLKOT.
PARTIE IV : EICHSTAETT,
UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK, ST 713

*Pour Zénon Kaluza,
en témoignage d'amitié*

Dans le cadre du projet *Commentaries on Peter Lombard's Sentences* mené sous l'égide de la Société Internationale pour l'Étude de la Philosophie Médiévale, à la suite de la description des manuscrits des *Sentences* de Robert Holcot conservés en France¹, nous proposons une description du contenu du manuscrit EICHSTAETT, Universitätsbibliothek, St 713, ff. 1ra–115rb (a. 1387). Nous avons pu le consulter grâce à la libéralité des conservateurs de cette bibliothèque que nous remercions².

¹P. FARAGO-BERMON, « Les Manuscrits conservés à Paris des *Quaestiones super libros Sententiarum* de Robert Holcot », *Przegląd Tomistyczny*, vol. 19 (2013), p. 143–176 ; EADEM, « Les manuscrits des *Quaestiones super libros Sententiarum* de Robert Holcot. Partie II : Douai 436 et Troyes 634 », *Przegląd Tomistyczny*, vol. 20 (2014), p. 119–130 ; EADEM, « Les manuscrits des *Quaestiones super libros Sententiarum* de Robert Holcot. Partie III : Vaticano, BAV, Ottob. lat. 591 », *Przegląd Tomistyczny*, vol. 21 (2015), p. 317–325. Voir aussi J.T. SLOTEMAKER, « Robert Holcot's Commentary on the *Sentences* of Peter Lombard : Basel, Universitätsbibliothek, MS A.XI.36 », *Manuscripta*, vol. 60/1 (2016), p. 93–101.

²Je remercie en particulier pour son accueil M. Christian Büchele, du département des manuscrits (Abteilung Historische Bestände) de l'Universitätsbibliothek Eichstätt-Ingolstadt. Le ms. Eichstaett, UB, St 721 contient dans sa partie III écrite à la fin du XVe siècle, outre des sermons sur l'Avent d'Ulrich Pfeffel († ca 1495), des *Quaestiones secundum Holcot*, ff. 94v–99r. Ces questions tardives citent et s'inspirent voire recopient l'*In Sapientiam* d'Holcot. Voir K.H. KELLER, *Die mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek Eichstätt*, vol. 4 : *Aus*

Les éléments entre <> sont des éléments de description supplémentaire du manuscrit. Ce qui est entre crochets carrés [] est un commentaire ajouté par nous et ne se rapporte pas directement à la description du manuscrit. En particulier, nous avons introduit pour la commodité de cette étude une numérotation uniforme accompagnée d'un titre abrégé en latin permettant d'identifier rapidement les questions : numérotation à trois chiffres pour la série habituelle des questions (exemple : [001 de merito fidei]); numérotation à quatre chiffres pour les morceaux plus rares, parfois dispersés, intégrés à la proposition d'*ordinatio* de P. Streveler *et al.*³ (exemple : [0002 de obiecto actus credendi]); autre signalement pour les *Sex articuli* (exemple : [6artPrinc] pour leur *Principium*).

EICHSTAETT,
UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK, ST 713, FF. 1RA-115RB

Ce manuscrit de 332 folios (29,5 × 21,5 cm) est un recueil composite en VII parties, copiées entre les années 1387–ca 1450 et reliées au XV^e s. La partie I qui contient la *Lectura* d'Holcot est la plus ancienne. Elle sera seule décrite ici. Nous renvoyons à la notice de Karl Heinz Keller, pour la description de la reliure et des parties II–VII du manuscrit⁴.

Ancienne cote : 153 (dos et f. 1)

Possesseur : Couvent OP d'Eichstätt (XV^e siècle)

Cod. st 700 — *Cod. st 766*, (Kataloge der Universitätsbibliothek Eichstätt, 1/4), Wiesbaden : Harrassowitz Verlag, 2017, p. 80–81.

³P. STREVELER, K. TACHAU, W. COURTENAY, H. GELBER, *Seeing the Future Clearly: Questions on Future Contingents*, (Studies and Texts, 119), Toronto : Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1995, p. 197–199. Voir la discussion de cette proposition dans J.T. SLOTEMAKER, J. WITT, *Robert Holcot*, (Great Medieval Thinkers), Oxford : Oxford University Press, 2016, p. 261–266.

⁴K.H. KELLER, *Die mittelalterlichen Handschriften*, vol. 4, p. 38–45. Bref aperçu du contenu des parties II–VII : II. (117r–182v) Johannes Calderinus, *Tabula auctoritatum et sententiarum Bibliae cum concordantiis decretum et decretalium*; (183r–195v) *Tabula auctoritatum Biblie in libro decretorum*; (196r–197r) *Schemata*; (197v–199v) *Ordo lectionum per circulum anni in missa*. III. (201r–241v) Guillelmus de Parisiis OP, *Dialogus de septem sacramentis*; (242r–244r) *Quaestio de clerico non ordinato*; (245r–261v) Matthaues de Cracovia, *Dialogus rationis et conscientie de crebra communione*. IV. (267r–300v) *Sermones varii* (Simon de Ruckersburg, de Nicolaus de Dinkelsbühl), *Principia*. V. (301r–309v) *Sermones de sanctis secundum Innocentium III Papam*. VI. (310r–320v) *Sermo de adventu Domini, Passio sancte Barbare*. VII. (321r–332v) *Sermones XIII*.

I. ROBERTUS HOLKOT OP, *Lectura super quattuor libros Sententiarum in questionibus*⁵ (1ra–115rb); ALEXIUS IACOBI DE STROZZIS OP, *Solutiones argumentorum Holcoti in questione corporis Christi* (103ra–105rb)⁶.

Copie datée du 27 octobre 1387 (f. 113va). Papier. Filigrane similaire à Briquet n° 8352 (attesté à Florence en 1391). Écriture cursive d'une unique main, sur deux colonnes, de 60 lignes, réglées à la mine de plomb ; rubriqué, initiale du f. 1 sur fond vert ; en marge, annotations et lettres repères auxquelles renvoie la *tabula* finale ; la marge supérieure du folio 1 est rognée d'un centimètre ce qui a fait disparaître une inscription ; foliotation d'origine jusqu'au folio 91, soit la fin du « tertius liber », puis continuation de la foliotation par une main plus récente à partir du folio 92 jusqu'à la fin du codex (f. 332).

Composition en dix cahiers : deux sénions (ff. 1–24) + un septénion (ff. 25–38) + cinq sénions (ff. 39–98) + un sénion ayant perdu un folio entre l'actuel f. 107 et l'actuel f. 108 (99–109) + un quaternion amputé d'un folio (ff. 110–116).

Copiste : Iohannes de Castua O.P. (f. 115rb).

CONTENU

1r–8vb ¶Quero talem questionem utrum quilibet viator existens in gratia as-sentiendo articulis fidei mereatur || et sic est vera. Ad idem contra probo quod prescitus [... <addition de 17 lignes>...] de se. Et hec de questione ista etc. [*001 de merito fidei*]

[Initiale Q rubriquée sur fond vert. Chatton est identifié dans le texte: ed. Lyon: «Addit opinio quod rationes et miracula»; 2vb: «Addit CATHO[N] quod rationes et miracula». «Primus liber» ne figure pas en titre courant de cette question, n'est inscrit en marge supérieure qu'au début de la deuxième question, au f. 9r. Texte parfois abrégé, parfois augmenté, par rapport à l'édition de Lyon, ROBERTI HOLKOT *Super quattuor libros Sententiarum questiones*, ed. Jodocus Badius, Augustinus de Ratisbona, Lyon, J. Trechsel, 1497. Les additions sont signalées en marge par des signes en début (trèfles) et fin (trois traits parallèles verticaux) de texte. Exemples: 1) Lyon: «perseverantia finalis. Ad oppositum»; f. 2ra: «finalis. Per istud argumentum potest probari quod nullus actus alicuius hominis est meritorius [... <7 lignes>...] a et b proba sicut iste etc. Ad oppositum». 2) Lyon: «nec infidelis. Unde VINCENTIUS, in

⁵Nous reprenons ici le titre inscrit sur une feuille de garde (papier, XV^e siècle) collée sur le contre-plat supérieur, qui identifie le contenu du codex.

⁶Les *solutiones* d'Alexius de Strozzi — titre forgé par nous d'après leur incipit — n'ont pas été aperçues par Karl Heinz Keller, qui ne les signale pas dans sa notice.

secunda parte *Speculi Historialis*, narrat»; 5 va: «infidelis. Unde SANCTUS THOMAS in questionibus de veritate q. 14 art. 11 in corpore [... <9 lignes>...] de quibus ecclesia facit festa. Unde VINCENTIUS [etc.].» 3) Lyon: «maioris bonitatis. Ad tertium principale patet»; 7ra: «maioris bonitatis <58 lignes> quam duple sicut argumentum probat. Ad idem SANCTUS <in mg.: B. THOMAS> 2a 2e q. 24 articulo 6 videtur expresse velle quod [...] Huic videtur concordare GREGORIO DE ARIMINO primo sententiarum d. 12 [17] q. 5 a. 2 dubio 2^o in responsione apud argumentum factum ibidem contra 4m conclusionem ubi sic inquit: 'solum autem per actum meritorium meretur augmentum gratie in praesenti et glorie in futuro'⁷. [...] Et ex hiis que dicuntur in solutione huius 2^e principalis possunt elici due propositiones loquendo conformiter ymaginationi huius doctoris [...] de illo peccato mortali conteratur. Ad 3^m principale». 4) au f. 7va, addition de 5 lignes. 5) aux ff. 8rb–va, 14 lignes (citations de saint Thomas et de Gilles de Rome). 6) Le manuscrit ajoute 17 lignes après l'explicit de l'édition de Lyon (|| et sic est vera. Et haec de prima quaestione): f. 8vab || sic est vera. Ad idem contra probo quod prescitus sive predestinatus ad penam eternam [...] Item GREGORIUS primo Sententiarum [cf. I d. 17 q. 1] virtus boni operis perseverantia est in cari[tate?] qu[a]bo[num] agitur si autem in te de se. Et hec de questione ista etc.].

8vb–24rb: Circa distinctionem primam in qua magister de frui et uti queratur utrum voluntas creata in utendo et fruendo et volendo sit libera libertate contradictionis || et ideo discursus non concludit etc. [*002 de libertate voluntatis*]

[rubr. in mg. f. 8vb: «q^o 2a»; titre courant, «primus liber»: au f. 9r, puis aux ff. 13r (début du cahier 2)–38r sans discontinuer; signes d'additions (trèfles) en marge des ff. 10v–11r; 13rb; 13vb; 14rb–va; 14vb; 15rb–va («[...] sed ex hoc non sequitur quod delectatio non sit volitio sicut intendit DOCTOR [...] hec dixi ad ostendendum quod istas rationes non concludi [sic!] quas proposuit in principio huius articuli scilicet quod delectatio sit alia res a volitione; secus autem esset si intelligeretur ut videtur velle ISTE tamen inferius c 54 post 6 conclusionem»); 16va; etc.; 16vb; 20ra; 21rb: 21rb («In huius lecturis quas vidi deficit solus 8us principalis. Intellectus tamen illius propositionis in qua stat vis articuli scilicet omne quod quis vult prius movit se ad volendum illud patere potest ex hiis que dicit HOLCOTUS in 3^o li^o q. ultima [scil. *010 de peccato demonum*] in solutione 6 argumenti») ≠ ed. Lyon («Ad octavum principale dico quod argumentum stat in pondere auctoritatis ANSELMI [...] *De casu diaboli*, 12 capitulo»); 21rb–va; 21va–vb <longue addition de plus d'une

⁷Cf. *Gregorii Ariminensis Lectura super primum et secundum Sententiarum*, édité par H. Oberman et al., vol. 2, Berlin – New York: De Gruyter, 1982, p. 453.

colonne>; 22rb: «ad gravitatem peccati. Ad 10m principale quando arguitur quod... <in mg.:> Ad 9m quando dicitur quod agens naturale agit subito patet predicta; Hic deficiunt responsiones ad duas formas videlicet 8a et 9a rationes»] (≠ ed. Lyon: «ad gravitatem peccati. Et sic potest imaginari una sufficiens responsio cum parva additione. Ad octavam, cum arguitur sic: [...] Ad nonam formam, dicitur ab uno [etc.]»); 22va]

24rb–35ra: Utrum viator teneatur frui solo Deo || quod debemus diligere humanitatem Christi, quia redemptrix, dicendum est quod non. Ad 13m concedo conclusionem et sic est finis questionis [*003 de fruitione vie*]

[réclame f. 24v; additions signalées aux folios suivants: 26rb («actu vel habitu. Nota quod beati non solum vivificantur de amore vel volitione alicuius propter aliud sed etiam de odio vel nolitione alicuius propter aliud. Sicut enim qui vult vel diligit aliquam rem propter aliud utitur illa re, et ita etiam qui odit aliquid propter aliud utpote peccatum propter Deum utitur ipso peccato scilicet nolendo ipsum. Unde et AUGUSTINUS 83 questionibus q. 30 perstat [?] hoc: omnis ratio “utitur hiis a quibus abstinet ad temperantiam”; sed constat quod non utitur eis aliquibus a quibus abstinet nolendo ea; ergo nolendo et per consequens nolitio vel odium est usus. Circa secundum articulum...»); 26va; 27vb–28ra («per amicos possumus. Numquid homini disponenti se ad gratiam et facienti quod in se est necesse est Deum gratiam dare? Ad hoc respondet ISTE DOCTOR in Postilla super librum Sapientie lectione 145 in fine sic dicens: “dicendum quod quedam est necessitas coactionis que non est necessitas infallibilitatis, necessitas coactionis nullo modo cadit in Deo, necessitas autem infallibilitatis cadit in Deo ex promisso suo et pacto <28ra> siue lege statuta et hec est [sic !] non est necessitas absoluta sed necessitas convenientie. Unde non stat cum lege statuta quod viator faciat quod in se est disponendo se ad gratiam quin habeat gratiam. Posset tamen Deus legem mutare circa aliquam personam si vellet et talis quantumcunque se disponeret non haberet quia dispositio hominis nullam causalitatem habet respectu gratie de necessitate sed tantum de congruo quia gratia excedit omnem operationem naturalem nec est possibile quod homo mereatur per quodcunque opus naturale morale puta gratiam de condigno”. Vel aliter posset dici satis conformiter responsioni iam date videlicet quod duplex est necessitas [...] hec responsio est de mente SANCTI THOME 4 Sententiarum d. 1 q. prima articulo 2^o in pede articuli. Prima responsio data ab ISTO DOCTORE est SANCTI THOME prima 2^e q. 112 articulo 3^o. Et licet videatur ibi loqui sub condicione [...] credo tamen quod idem velit dicere quod dixit in 4 sententiarum [...] Hec responsio satis roboratur per illud AUGUSTINI 83 <questionibus> q. 9 [...]. Sed contra istam conclusionem...»); 28rb–va («Ad 2m argumentum

iuxta superius posita... ||... ultimum gravius». Contrairement aux autres, cette «addition» se trouve telle quelle dans l'éd. de Lyon. Le scribe termine en remarquant: «et sic explicit solutio harum rationum quas non repperi nisi in exemplo quodam»); 29vb–30ra (glose sur l'idolâtrie des philosophes antiques, citant Augustin, *Cité de Dieu*, et Thomas d'Aquin); 30rb (addition intercalée entre «ante incarnationem» et «ad octavum», cite le *De spiritu et littera* d'Augustin; la fin de l'addition n'est pas signalée); 31vb (après «quia error invincibilis excusat peccatum», une note: «Nota quod antecedens consequentie quam facit ISTE DOCTOR potest esse verum licet non sic sit sicut signatur vel est significabile, per consequens ideo eius consequentia non videtur formalis licet forte valeat et sic bona ut nunc. Sexta conclusio...»); 32ra: ([art. 2] || distingo hominem ab asuro [sic !] et album a nigro. De fruitione viatoris in via non plus et hoc de 2^o articulo dictum sit); 32ra: ([art. 3] ¶Tertius articulus iuxta ordinem premissum in principio responsionis debet esse de fruitione patrie quem articulum differo usque ad finem quarti. Finaliter ad formam questionis dico...; 32ra (Ad rationes principales: ad primam quando arguitur...); 33va (après «quam ante patet per MAGISTRUM libro 4, distinctione 45», il ajoute: «c^o primo et d. 4 capitulo ultimo c^o ultimo [sic!]. BEATUS THOMAS in 4^o Sententiarum [...] perfectiores erunt. Ad ista potest dici...»); 33vb («Et sic consequenter ad totum argumentum. Vel potest dici quod beatitudo sanctorum post resurrectionem non erit melior intensive sed extensive [...] a corpore separata». Ici, signe de fin de l'addition, mais le texte qui suit, 33vb–34ra, offre une version différente du texte de l'éd. de Lyon, depuis «Contra praedicta potest argui» jusqu'à «mediantibus orationibus sanctorum»: «Ad aliam formam in tertio principale quando arguitur beatus fruitur Deo ergo nichil potest velle nisi quod videt deum velle et ultra ergo non possunt orare pro nobis ... quia sancti videntur enim velle»)].

35ra–36vb: Vtrum unus Deus sit tres persone distincte || uera si neget solum relationem [004 de distinctione personarum in Deo]

[in mg. f. 35ra: «q^o 4^a» rubr.]

36vb–38vb: Vtrum aliqua res simpliciter simplex sit in genere || ad exponendum speciem que per eam diffinitur. Et hoc de primo libro sententiarum dictum sit ad presens cum laude Dei Amen. [005 de existentia Dei in genere]

[in mg. f. 36vb: «5^a q^o» rubr.; le folio 38vb est aux 3/4 blanc, pas de réclame au folio 38v; le livre II commence dans un nouveau cahier; addition au f. 37va, entre «Deus autem nullo modo est componibilis» et «Praeterea, si esset talis creatura», comprenant notamment une citation d'AUGUSTIN, «3 [sic !] Contra Maximinum c^o 10»]

39ra–49va: Distinctione prima 2 libri agens Magister de creatione hominis dicit hominem ideo creatum a Deo ut Deo serviret et eo frueretur. Versus finem autem primi libri agit de divina gubernatione que fit specialiter circa creaturam rationalem per predestinationem et prescientiam. Ideo coniungendo quodammodo finem primi libri cum principio secundi quero istam quaestionem: Utrum videlicet creator generis humani iuste gubernet genus humanum || sed equalis in proportione quia utrobique tertiam partem [*006 de gubernatione divina*]

[«2^{us} liber» en titre courant dans la marge supérieure, aux ff. 39–63; addition au f. 39ra («gravius quam Plato. Potest etiam prima pars antecedentis [...] sic probari: capio aliquam animam punitam in purgatorio... plus quam meruerit. Item, sub hac forma...»)]

49va–63rb: ¶Utrum Deus ab eterno sciverit se producturum mundum || nunquam fuerunt confirmati. Et sic est finis secundi. [*007 de prescientia Dei*]

[In mg. rubr.: «2^a q^o»]

63rb: Incipiunt questiones 3ⁱⁱ libri

[rubr.]

63rb–73rb: ¶Utrum filius Dei potuit incarnari || De tertio articulus secundus. Et sic hec questio terminatur [*008 de incarnatione*]

[titre courant, «3^{us} liber» aux ff. 63–72, 75–91; signes d'addition]

73rb–77va: ¶Utrum finale premium boni viatoris sit beatitudo || nulla necessitate cogente et tamen non possunt eum non amare qui est benedictus in secula seculorum, amen. Non potest dici quod beatus [sic !] fruitur Deo libere libertate complacencie; cum hac tamen libertate stat quod de potentia Dei ordinata non possunt [sic !] non frui [*018 de beatitudine*]

[L'addition de l'explicit est signalée en marge par un trèfle]

77va–89rb: ¶Utrum angelo confirmato conveniat deputari ad custodiendum hominem viatorem || ad modum confortantis se habebat [*009 de angelo custode*]

89rb–91va: ¶Utrum demones libere peccaverunt || et tunc fuisset confirmatus cum aliis. Ad 11m quando queritur quid appetiit superius dictum fuit [*010 de peccato demonum*]

[explicit légèrement différent de celui de l'éd. de Lyon]

91va–95vb: Circa quartum librum quaeritur utrum baptismus rite susceptus conferat gratiam baptisato || iste casus expresse de quodam iudeo [011 de *baptismo*]

[titre courant: «4^{us}»; pas de numérotation de question]

96ra: ¶Utrum confirmatio sit sacramentum || Ad quintum dicunt quidam quod sic quia episcopus degradatus semper est episcopus [012 de *confirmatione*]

[Texte un peu plus court (4 lignes) que dans l'édition de Lyon]

96ra–103ra: ¶Utrum in sacramento eukaristie sub speciebus panis et vini realiter existat corpus christi || dixit ut discipulis suis fieret doctrina de forma consecrandi; et patet ad argumentum sextum principale illius questionis [013 de *eucharistia*]

103ra–105rb: ¶Reverendus magister ALEXIUS DESTROZZIS ordinis predicatorum egregius sacre theologie professor ordinavit et composuit infrascriptas solutiones reliquorum argumentorum questionis questionis [sic!] corporis Christi que argumenta ab HOLKOT in sua lectura fuerunt insoluta dimissa. Ad 7m principale cum arguitur iste panis || patet in solvendo primum principale.

[Le titre courant est toujours : « 4^{us} ». Il ne faut pas confondre cet ALEXIUS DE STROZZIS avec ALEXIUS UBERTINI DE STROZZIS FLORENTINUS OP, maître en théologie de l'Université de Florence en 1413, prieur du couvent de Santa Maria Novella en 1425–1426 et mort en 1437, à qui Kaeppli a consacré une notice⁸. Notre Alexius de Strozzi « senior » est ALEXIUS IACOBI DE STROZZIS OP (ca 1350/1351–1383)⁹. Kaeppli ne lui consacre pas de notice et aucun texte de lui n'était connu jusqu'à ce jour, semble-t-il. S'il n'est pas connu

⁸T. KAEPPELI, *Scriptores ordinis praedicatorum medii aevi*, 4 vol., Rome : Istituto Storico Domenicano, 1970–1993 ; ibidem, vol. 4, p. 21–22.

⁹Il n'y a pas de raison non plus de penser que le scribe aurait confondu Alexius de Strozzi avec le prieur de Santa Maria Novella, Petrus de Strozzi († 1362), envoyé à l'Université de Paris en 1339, maître en théologie en 1342, et qui est le possesseur de deux manuscrits décrits par G. POMARO, *Catalogo di Manoscritti filosofici nelle biblioteche italiane*, vol. 3 : Firenze, Pisa, Pistoia, Firenze : Olschki, 1982, p. 8–9 et 14–15 (ms. Firenze, BNC, A. 3 1153, contenant les quodlibets de Bernard de Trilia OP et ms. Conv. Soppr. B. 1. 569 contenant les Sentences d'Hervé Nédellec OP). Les biographes de Petrus de Strozzi ne lui attribuent pas d'œuvre précise et il n'a pas non plus de notice dans les *Scriptores* de T. Kaeppli : cf. S. ORLANDI, *Necrologio di S. Maria Novella : testo integrale dall'inizio (MCCXXXV) al MDIV corredato di note biografiche tratte da documenti coevi*, vol. 1, Firenze : Olschki, 1955, p. 499–515, n. 420. Au demeurant, la citation (cf. *infra*) de l'opinion d'Hugolin d'Orvieto († 1373), qui lut les *Sentences* à Paris en 1348–1349, et qui est ici identifié nommément paraîtrait peu probable de son vivant, ce qui serait le cas si ces *Solutiones* devaient être attribuées à Petrus de Strozzi († 1362).

par ses écrits, c'est néanmoins un personnage important, que les historiens des XVII^e–XVIII^e siècles désignent comme « bienheureux » ou « vénérable ». Sa biographie a été écrite par S. Orlandi, qui ne lui attribue aucun écrit¹⁰. ALEXIUS IACOBI DE STROZZIS OP, né en 1350 ou 1351, était le fils unique de Diana di Domenico di Lippo Giambullari de Florence († 1377) et de Iacopo di Strozza di Rosso di Geri Strozzi († 1351). Membre de l'illustre famille florentine des Strozzi, ce riche héritier, fils unique et orphelin de père depuis sa naissance, forma contre l'avis de sa mère le dessein de prendre l'habit religieux chez les dominicains de Florence en 1364–1365, à l'âge de quatorze ans. Soupçonnant les frères de Santa Maria Novella de séduire Alexius pour mettre la main sur son immense fortune, Diana fit appel à Urbain V pour invalider la profession religieuse de son fils. Le Pape délégua l'instruction de l'enquête à l'évêque de Florence, Pierre Corsini, qui la confia à son tour à son vicaire général. La légalité de la procédure conventuelle et la liberté du vœu d'Alexius ayant été établies par une commission, qui siégea entre février et mai 1366, Alexius put faire profession à Santa Maria Novella le 24 mai 1366. C'étaient les années où Andrea di Bonaiuto peignait la célèbre fresque du *Triomphe de saint Thomas d'Aquin* (1365–1366) dans la salle capitulaire du couvent florentin (future Chapelle des Espagnols)¹¹. Alexius, qui était de santé fragile, mourut à presque 33 ans le 19 août 1383. Entré à quatorze ans sans connaître le latin, il fut rapidement instruit dans les lettres, semble-t-il. Signalé comme enseignant la philosophie à Sienne en décembre 1373, il était de nouveau à Florence en 1374. À 28 ans, vers 1379–1380, il lut les Sentences, probablement au Studium général de Santa Maria Novella, puis obtint le grade de maître, qu'il portait en décembre 1381, lors de son

¹⁰S. ORLANDI, *Necrologio di S. Maria Novella*, vol. 1, p. 131–133 [notice nécrologique d'Alexius, éditée d'après le nécrologe de Santa Maria Novella : || reliquit ordini ac multos bonos libros]; p. 623–642 [biographie d'Alexius par S. Orlandi, qui utilise les documents disponibles, dont la *Vita fratris Alexii Stroze* extraite des *Vitae non nullorum fratrum* inédites du dominicain florentin Johannes Caroli (1425–1500/1503)]; vol. 2, p. 449–465 [procès de la vocation d'Alexius, comprenant entre autres une longue lettre du pape Urbain V, datée du 11 décembre 1365, et une lettre de Pierre Corsini, alors évêque de Florence (1363–1370), subdéléguant la question à son vicaire général Simone de' Pagani, les minutes du procès de la vocation instruit par ce même Simone, la donation autographe (Arch. di Stato di Firenze, archiv 102, filza 105, p. 189) faite par Alexius de Strozzi à sa mère en 1367; l'acte du 17 août 1383 par lequel Alexius sur son lit de mort désigne quatre frères pour distribuer ses biens aux pauvres]. Voir aussi E. PANELLA, « Lacrime di donna Diana dei Giambullari da Firenze (1366), vedova di Iacopo degli Strozzi, donna di polso : "Mio figlio Alessio deve badare al patrimonio di famiglia, non a farsi frate!" », Page Web, Mars 2015.

¹¹Voir I. TAURISANO, « Il Capitolo di S. M. Novella in Firenze », *Rosario. Memorie domenicane*, vol. 3 (1916), p. 10–30, 80–93, 217–230.

élection comme prieur¹². Son patrimoine servit à financer certains embellissements du couvent florentin, notamment le dortoir construit sur la voûte du grand réfectoire¹³. A sa mort, il fut enterré dans la chapelle des Strozzi de Santa Maria Novella, placée sous le vocable de saint Thomas d'Aquin (la « cappella Strozzi di Mantova »), ornée de fresques dues à Nardo di Cione (frère d'Andrea Orcagna), où avait été enterrées sa mère en 1377 et sa nourrice Dona Godina. Son corps intact devint l'objet d'un pèlerinage¹⁴ et fut déplacé en 1942 dans une petite chapelle attenante située sous l'escalier de la chapelle Strozzi. Son portrait est dépeint dans un *tondo* du *Chiostro grande*¹⁵. Dans la question de eucharistia, dans l'édition de Lyon, Holcot commence par une liste de neuf arguments principaux *contra* ; il ne répond en fin de question qu'aux six premiers. ALEXIUS DE STROZZIS développe ici des solutions aux arguments laissés sans réponse. Extraits : <103ra> « Ad septimum principale cum arguitur iste panis mutabitur in hoc corpus hoc corpore non moto etc. nego antecedens quoniam corpus Christi in instanti consecrationis acquirit sibi novum locum realiter [...] aliter respondeo iuxta opiniones SANCTI THOME et DURANDI [...] <103rb> non sequitur : iste partes numquam fuerunt Rome, iste partes sunt iste homo, puta Petrus ; ergo iste homo in quantum fuit Rome etc. ; ponatur quod Petrus fuerit Rome et nunc sibi exeunti FLORENCIE acquiritur aliquas partes per nutritionem ; in tali casu premissa erunt vere [...] (103va) apparet mihi quod stantibus hiis premissis in veritate, iste partes numquam fuerunt Rome, iste partes sunt iste homo, puta Petrus, sequitur necessario : ergo iste scilicet idem homo numero numquam fuit Rome [...] primo quidem modo non salvatur ydemptitas numeralis sed secundo salvatur scilicet penes talem continuationem successivam [...] Hec videtur ymaginatio SANCTI THOME parte prima questio ultima <103vb> articulo secundo in solutione [...] <104ra> dico quod Christus non reassumpsit omnem sanguinem quod in passione effudit, cum hoc tamen stat quod aliquem sanguinem reassumpsit quem effudit in passione et in illum converta-

¹² Voir S. ORLANDI, *Necrologio di S. Maria Novella*, vol. I, p. 637–638. Voici comment le nécrologe de Santa Maria Novella parle de la carrière universitaire d'Alexius (éd. Orlandi, *Necrologio*, t. I, p. 132–133) : « Post professionem autem, cum penitus gramaticam ignoraret, tantum solite studuit ut in brevi tempore fieret famosus magister artium ; et similiter post modicum, magister phylosophie in melioribus conventibus provincie. Cuius lectiones, omnes cupiebant studentes provincie. Unde cum haberet in ordine annos XIII, legit Sententias in Florentia pro forma, cum magna gratia studentium et magistrorum in theologia. Quibus honorifice respondit de pluribus questionibus, assiduus semper in visitatione scholarum et disputationum intus et extra. Gradus pluries fugit. Tamen voce omnium factus est prior florentinus et diffinitor capituli provincialis ac predicator generalis ».

¹³ Ibidem, p. 639–640.

¹⁴ Ibidem, p. 640–641.

¹⁵ Ibidem, p. 641.

tur (?) unicum <...> vide SANCTUM THOMAM 5 quodlibet q. 3 articulo primo et [...] IOHANNEM DE POLYACO 4 quodlibet q 3 [...] ut inquit MAGISTER libro 3 d 18 c. 2 [...] <104rb> [...] sic enim dicerent SANCTUS THOMAS et HERVEUS [...] Ad quintam formam dico quod si in triduo filius Dei fuerit Christus ut tamen negat HUGOLINUS in tertio Sententiarum [...] SANCTUS THOMAS concederet istam : “Christus moritur ...” <104va> “ergo moritur in a” [...] patet in 3a parte q 81 a 4. Ad ultimam cum dicitur animam est simul cum corpore indistanter etc. Dico quod... respondent ALIQUI quod ibi redit substantia panis que prius fuit et illa nutrit. Sed non videtur sane dictum ut dicit SANCTUS THOMAS 4 Sententiarum q 12 articulo 2^o in respondendo ad 4m dubium [...] vide SANCTUM THOMAM loco preallegato et parte 3 q 77 art 5 sed contra (?). Ad secundam formam dico quod species sacramentales non nutriunt nec nutrire possunt sed sola substantia ut patet ex dictis. Et cum dicit ulterius in argumento quod ille qui comedit illas species solvit ieiunium nature ergo percepta hostia sub speciebus panis non licet sacerdoti percipere corpus Christi sub speciebus vini : concedo antecedens et nego consequens. Et ad probationem quod talis non servaret preceptum Ecclesie ex eo quod non esset ieiunius cum sumeret corpus Christi sub speciebus vini id nego. Et dico quod preceptum Ecclesie sic decet intelligi quod homo existens extra articulum necessitatis si sumat corpus Christi sive sub speciebus panis sive sub speciebus vini debet esse ieiunius ab aliis cibis substantialibus et quia sacerdos solum <104vb> percepta hostia sub speciebus panis adhuc est ieiunus a cibis substantialibus licet sibi percipere postea corpus Christi sub speciebus vini nec sic faciendo facit contra preceptum Ecclesie [...] servat ritum Ecclesie. Aliter posset dici quod ieiunium nature, ut inquit SANCTUS THOMAS pars 3 questio 80 articulo 8 in solutione 4i argumenti, importat primo rationem cuiuscumque preassumpti per modum cibi vel potus. Et quia sumere species sacramentales non est aliquid sumere per modum cibi vel potus ideo dico quod sacerdos ex perceptione hostie sub speciebus panis non solvit ieiunium nature nec etiam Ecclesie. Ymo si etiam sacerdos multotiens sumat corpus Christi tam sub speciebus panis quam sub speciebus vini sicut fit in festo Nativitatis adhuc non solvit ieiunium nature. Per hoc patet quid dicendum ad confirmationem. Etiam uniformiter loquendo forme responsioni date ad precedentem formam, concedendum est quod ille qui comederet multas hostias in die et biberet species vini in tanta quantitate quod inebriaretur solveret ieiunium nature sed non Ecclesie qui adhuc esset ieiunius a cibis solidioribus qui nutrire habent per modum nature ; nisi forte diceretur solvere ieiunium Ecclesie quia abuteret[ur] institutione sancta ab Ecclesia cibi sacramentalis, ut clare patet. Loquendo vero uniformiter 2^e responsioni date, posset dici quod talis comedens hostias vel bibens species vini in aliqua magna quantitate non

solveret ieiunium nature. Et hec responsio fundatur super hoc quod ieiunium nature non solvitur nisi per assumptionem alicuius per modum cibi vel potus qualis non est assumptio specierum panis vel vini. Alias si qualitercumque aliquis assumeretur solveretur ieiunium nature, sequitur quod servando ritum Ecclesie numquam aliquis sumeretur corpus Christi sub speciebus vini nisi solvisset ieiunium nature. Patet quia prius sumpsisset species panis sive que fuerunt panis. Hoc autem non videtur bene dictum quia ieiunium nature requiritur ad talem sacramentum ut dicit SANCTUS THOMAS parte 3 q 80 loco preallegato. Ad tertiam formam concedo quod applicato igne ad illas species... Ad quartam formam [...] posset multipliciter dici tenendo etiam quod motus sit quedam res successiva fluens distincta a permanentibus ut ymaginati sunt ALIQUI [...] ad modum loquendi MODERNORUM tenentium quod quantitas non distinguatur a substantia <105ra> que quantitas actualis nihil aliud est quam qualitas longa lata et profunda [...] Sed tenendo quod motus non sit res distincta a rebus permanentibus que oppinio ut michi apparet verior est et intelligibilior [...] et sic suo modo dicendum est de condensatione [...] De modo vero alterationis patet clare quid dicendum [...] Ad 5^m formam tenendo oppinionem DURANDI 4^o Sententiarum d. 10 q. 3 quod corpus Christi existens sub speciebus sacramentalibus ad motum hostie nec movetur per se nec per accidens concedo quod... <105rb> ... Ad ultimam formam dicitur quod hostia movetur aut corpus Christi movetur localiter aut non. Tenendo oppinionem DURANDI supra positam dico quod non [...] Verior tamen credo quod sit alia opinio scilicet quod corpus Christi movetur ad motum hostie non habeo pro inconvenienti quod idem moveatur sursum et deorsum et moveatur ad orientem et occidentem [...] patet in solvendo primum principale ».]

105rb–vb: ¶Utrum confessio facienda sacerdoti sit homini neccessaria ad salutem || est magis congruitatis quam necessitatis. Ad sextum satis patebit in sequentibus etc. [014 de necessitate confessionis]

105vb–107vb: ¶Utrum penitenti confesso non proprio sacerdoti tamen habenti commissionem confessiones audiendi necesse sit iterum confiteri peccata sua proprio sacerdoti || contra generalia decreta spiritualia [015 de iteratione confessionis]

[Il manque une dizaine de lignes de l'édition; f. 107v in mg. inf.: «nota quod hic deficit folium in quo solvit ratione[s] facta[s] in oppositum»]

108ra–b: [mutil] ¶nisi solus Deus contra tunc pari ratione filius illius Deus non est dyabolus || sed ymaginatas [6art1]

[Il manque le Prologue aux *Six articles* et le début de l'article 1; l'auteur de l'annotation marginale du f. 107v a vu qu'il manquait la fin de la question précédente, mais il ne signale pas le manque du début des 6 articles; la fin du cahier étant au folio 109v, le cahier ff. 99–109 ne compte que 11 folios; il manque vraiment un folio à ce manuscrit, qui a dû être arraché. Malgré ce manque, il est possible de constater que les *Six articles* suivent ici comme dans d'autres manuscrits la question *015 de iteratione confessionis*. Manuscrit inconnu de l'édition F. Hoffmann (1993)¹⁶]

108rb–109vb: ¶Circa secundum articulum arguit idem socius qui quidem articulus est talis quod liberum arbitrium non sufficit ad terminandum intellectum hominis ad actum credendi ... Et ad istum intellectum duxi [sic] quod non est in libera potestate hominis credere articulos fidei [6art2]

109vb–110ra: ¶3us articulus contra quem invehitur est quod cognicio creature est realiter distincta a creatura. Dicit enim socius subtilis satis quod || sollicitum esse stultum est. [6art3]

110ra–111rb: ¶Quartus articulus fuit quod homo meritorie potest frui creatura quia ponatur quod Plato [sic] erret distinguendo inter Christum et Jacobum || verus Deus denotato dyabolo ideo errat etc. non invenitur consequenter plus de hoc. [6art5]

[Ici, «Plato» est substitué à «Iohannes»; annotations marginales: «4^{us} articulus»; «contra» en face de «istud dictum non placet cuidam alteri socio» (éd. Hoffmann, p. 110, l. 1); «responsio HOLKOTI » en face de «Ista improbatio satis bene procedit contra verba mea» (éd. Hoffmann, p.111, l. 10); «contra» en face de «sed contra dicta superius» (éd. Hoffmann, p. 115, l. 8). Les articles sont numérotés de 1 à 4]

111rb–112ra: ¶Utrum quilibet sacerdos possit quemlibet absolvere a quocumque peccato || contra caritatem militare non debet [016 de absolutione]

112ra–113va: ¶Utrum peccator possit satisfacere Deo pro peccato mortali || et tamen sic eligendo nihil eligit et sic patet de hoc etc. [017 de satisfactione]

113 va: ||Explicit lectura HOLKOT super libros sententiarum per fratrem Io[HANNEM] DE CASTUA scriptum Florensie in vigilia Symonis et Jude sub anno domini millesimo ccc^o lxxxvii^o die xxviii^o mensis octobris illo tempore sicut Verona fuit capta per COMITEM VIRTUTUM ordinis fratrum predicatorum

¹⁶ *Sex articuli*, in F. HOFFMANN, *Die « Conferentiae » des Robert Holcot O.P. und die akademischen Auseinandersetzungen an der Universität Oxford 1330–1332*, (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters. Neue Folge, 36), Münster: Aschendorff, 1993.

[« IO. DE CASTUA » : ce frère dominicain, originaire de « Castua » (Kastav en Croatie ?), doit être rapproché de « Iohannes de Castuna », frère de la Province de Teutonie, qui fut assigné le 26 mai 1388 pour un an au *studium* de Florence — où il était déjà présent au mois d'octobre 1387, selon le témoignage de notre manuscrit — puis, le 22 juillet 1389, fut fait bachelier pour l'année suivante au couvent de Friesach (actuelle Autriche) avant d'y devenir lecteur (1396, 1398) ; il est le copiste du manuscrit BASEL, UB, B IV 27 (a. 1394), contenant les sermons du célèbre prieur de Santa Maria Novella, Iacopo Passavanti O.P. († 1357), qu'il a dotés d'une *Tabula* munie d'un système de référence comparable à celui du manuscrit d'Eichstätt¹⁷. Iohannes de Castua, qui termine sa copie de la *Lectura* d'Holcot à Florence le 27 octobre 1387, se réfère aux récents événements qui ont mis fin à la domination des Scaliger à Vérone (1262–1387) : « François de Carrare, seigneur de Padoue, était en rivalité avec Antoine de la Scala, seigneur de Vérone, et se vit contraint d'appeler à son aide JEAN GALEAZ VISCONTI, seigneur de Milan », ordinairement appelé comte de Virtù (« COMES VIRTUTUM »), lequel « observait les deux rivaux pour profiter de leur affaiblissement. Le 18 octobre 1387, Vérone fut livrée par des traîtres à JEAN GALEAZ VISCONTI et Antoine de La Scala s'enfuit par l'Adige, à Venise, avec sa famille. N'y trouvant point les secours qu'il attendait, il s'en alla les demander vainement aux Florentins et au pape. Sur son chemin de retour en Romagne, il mourut dans les montagnes de Forlì le 3 septembre 1388, peut-être empoisonné par les ordres de JEAN GALEAZ VISCONTI » (*Biographie universelle*, vol. 40, Paris, 1825, p. 12)].

114ra–115rb : <Prol. Tabule> ¶ Nota quod ad intellectum sequentis tabule que comprehendit solum de isto opere super 3^{es} libros sententiarum quod numerus quem invenies semper remittit ad numerum cartarum et litteram positam in ymargine [sic!] quam sic ordinavi ut vel sic in ista non deciperer sicut de aliis tabulis communiter sum deceptus. Quottant enim a et remittunt ad b. Sed hoc credo quod non erit sic si potero etc. <Tabula> ¶ Articulis credere non est in potestate hominis prima carta d e f 4a 2B || questionis 2i libri.

[Cette *tabula* renvoie aux lettres présentes dans les marges des trois premiers livres, aux ff. 1–91. Aucune raison n'est donnée pour expliquer l'absence d'indexation du quatrième livre. Une intéressante annotation dans la marge supérieure du folio 114 ra : « Et nota principaliter de exemplari 2^o folia, faciant de ipsis foliis huius libri tria folia, et secundum hoc regas »].

¹⁷ Voir T. KAEPPELI, « Opere latine attribuite a Jacopo Passavanti », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, vol. 32 (1962), p. 145–179 (148).

REMARQUES FINALES

Ce manuscrit est un témoin précieux de la lecture active que l'on pouvait faire des questions sur les *Sentences* de Robert Holcot dans certains couvents de prêcheurs durant la deuxième moitié du XIV^e siècle. Copié au couvent Santa Maria Novella de Florence par le frère Io[hannes] de Castua (Kastav ?), au moment même où Jean Galeaz Visconti, « Comte de Virtu », chassait les Scaliger de Vérone (1387), événements auxquels le copiste se réfère dans l'explicit, il contient la première oeuvre connue à ce jour — sauf erreur de notre part — du célèbre prieur de Santa Maria Novella, le « bienheureux » Alexius de Strozzi, mort seulement quatre ans auparavant (1383). Il s'agit de « solutions » aux objections laissées sans réponse par Holcot dans sa question sur l'eucharistie [*013 de eucharistia*]. Alexius de Strozzi y aborde des sujets touchant à l'identité numérique du corps, au jeûne eucharistique et à la définition du mouvement, citant saint Thomas d'Aquin, Hervé (Natalis O.P.), Durand de Saint-Pourçain, Hugolin d'Orvieto et l'opinion de certains « modernes ». Copié dans les murs du couvent florentin, ce manuscrit n'appartient pas à l'ancien fonds de Santa Maria Novella, décrit par S. Orlandi et G. Pomaro¹⁸, mais utilise probablement des *exemplares* de la *Lectura* d'Holcot qui étaient présents au couvent ou au moins à Florence. Le copiste signale en effet à plusieurs reprises avoir consulté plusieurs *exemplares*, dont on peut conjecturer que l'un devait contenir les déterminations d'Alexius de Strozzi. Sa copie se distingue en outre par les additions qu'elle fait au texte d'Holcot édité à Lyon, signalées consciencieusement en marge. Ces additions anonymes — dont les plus courtes font quelques lignes et les plus longues plus d'une colonne — sont souvent des commentaires, ou des ajouts permis par le texte : une preuve ou une autorité supplémentaire, après les preuves données par Holcot, une phrase de conclusion après la fin d'une question. Nous avons inventorié prioritairement, à titre d'illustration, les additions au livre I : elles citent saint Thomas d'Aquin (*Sentences*, surtout le livre IV, *Somme théologique*), Gilles de Rome, Grégoire de Rimini, Pierre Lombard, ainsi que *l'In Sapientiam* d'Holcot, avec exactitude. L'auteur (ou l'un des auteurs) de ces additions désigne Holcot comme « iste doctor » ou « Holcotus ». Si le scribe a en effet inséré ces additions d'une manière telle qu'il est possible de les distinguer facilement du texte d'origine, il faut noter toutefois que le texte du manuscrit d'Eichstätt est parfois — légèrement, d'après ce que nous avons pu constater — abrégé par

¹⁸ S. ORLANDI, *The Library of Santa Maria Novella in Florence from the sec. XIV to the sec. XIX*, Florence : Rosario, 1952 ; G. POMARO, « Census of the manuscripts of the Biblioteca di S. Maria Novella. Part I : Origins and Trecento », *Memorie Domenicane*, vol. 11 (1980), p. 325–470 ; EADEM, « Census of the manuscripts of the Biblioteca di S. Maria Novella. Part II : XVth–XVIth century », *Memorie Domenicane*, vol. 13 (1982), p. 203–353.

rapport à l'édition de Lyon, que l'une au moins de ses additions figure dans l'édition de Lyon (28rb–va), et que son texte dévie au moins une fois de l'édition de Lyon sans que cela soit signalé comme une addition (33vb–34ra).

La *Tabula* fait usage d'un système de lettres marginales que l'auteur décrit en détails dans son introduction. Elle n'indexe que les trois premiers livres, qui sont d'ailleurs les seuls à être pourvus d'une foliotation d'origine. Le *dubium De obiecto actus credendi* [0002] est absent de cette copie, qui considère, semble-t-il, que le livre I commence à la question 2. Ce manuscrit révèle en outre un nouveau témoin inconnu — et mutilé en son début en raison de la disparition d'un folio arraché — des *Sex articuli*, copiés comme dans plusieurs manuscrits conservés à Paris à la suite de la question [015]. Le manuscrit copie le livre III avant le livre IV et contient pour le livre III la série [008 de incarnatione], [018 de beatitudine], [009 de angelo custode], [010 de peccato demonum].

BIBLIOGRAPHIE

- FARAGO-BERMON, P., « Les Manuscrits conservés à Paris des *Quaestiones super libros Sententiarum* de Robert Holcot », *Przegląd Tomistyczny*, vol. 19 (2013), p. 143–176.
- FARAGO-BERMON, P., « Les manuscrits des *Quaestiones super libros Sententiarum* de Robert Holcot. Partie II : Douai 436 et Troyes 634 », *Przegląd Tomistyczny*, vol. 20 (2014), p. 119–130.
- FARAGO-BERMON, P., « Les manuscrits des *Quaestiones super libros Sententiarum* de Robert Holcot. Partie III : Vaticano, BAV, Ottob. lat. 591 », *Przegląd Tomistyczny*, vol. 21 (2015), p. 317–325.
- Gregorii Ariminensis Lectura super primum et secundum Sententiarum*, édité par H. Oberman et al., vol. 2, Berlin – New York : De Gruyter, 1982.
- HOFFMANN, F., *Die « Conferentiae » des Robert Holcot O.P. und die akademischen Auseinandersetzungen an der Universität Oxford 1330–1332*, (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters. Neue Folge, 36), Münster : Aschendorff, 1993.
- KAEPPPELI, T., « Opere latine attribuite a Jacopo Passavanti », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, vol. 32 (1962), p. 145–179.
- KAEPPPELI, T., *Scriptores ordinis praedicatorum medii aevi*, 4 vols., Rome : Istituto Storico Domenicano, 1970–1993.
- KELLER, K.H., *Die mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek Eichstätt*, vol. 4 : *Aus Cod. st 700 – Cod. st 766*, (Kataloge der Universitätsbibliothek Eichstätt, 1/4), Wiesbaden : Harrassowitz Verlag, 2017.

- ORLANDI, S., *Necrologio di S. Maria Novella : testo integrale dall'inizio (MCCXXXV) al MDIV corredato di note biografiche tratte da documenti coevi*, vol. 1, Firenze : Olschki, 1955.
- ORLANDI, S., *The Library of Santa Maria Novella in Florence from the sec. XIV to the sec. XIX*, Florence : Rosario, 1952.
- PANELLA, E., « Lacrime di donna Diana dei Giambullari da Firenze (1366), vedova di Iacopo degli Strozzi, donna di polso : “Mio figlio Alessio deve badare al patrimonio di famiglia, non a farsi frate !” », Page Web, Mars 2015.
- POMARO, G., *Catalogo di Manoscritti filosofici nelle biblioteche italiane*, vol. 3 : Firenze, Pisa, Pistoia, Firenze : Olschki, 1982.
- POMARO, G., « Census of the manuscripts of the Biblioteca di S. Maria Novella. Part I : Origins and Trecento », *Memorie Domenicane*, vol. 11 (1980), p. 325–470.
- POMARO, G., « Census of the manuscripts of the Biblioteca di S. Maria Novella. Part II : XVth–XVIth century », *Memorie Domenicane*, vol. 13 (1982), p. 203–353.
- SLOTEMAKER, J.T., « Robert Holcot’s Commentary on the *Sentences* of Peter Lombard : Basel, Universitätsbibliothek, MS A.XI.36 », *Manuscripta*, vol. 60/1 (2016), p. 93–101.
- SLOTEMAKER, J.T., WITT, J., *Robert Holcot*, (Great Medieval Thinkers), Oxford : Oxford University Press, 2016.
- STREVELER, P., TACHAU, K., COURTENAY, W., GELBER, H., *Seeing the Future Clearly : Questions on Future Contingents*, (Studies and Texts, 119), Toronto : Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1995.
- TAURISANO, I., « Il Capitolo di S. M. Novella in Firenze », *Rosario. Memorie domenicane*, vol. 3 (1916), p. 10–30, 80–93, 217–230.

THE MANUSCRIPTS OF *QUAESTIONES
SUPER LIBROS SENTENTIARUM* BY ROBERT HOLKOT.
PART IV: EICHSTAETT,
UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK, ST 713

S U M M A R Y

This paper describes the content of the manuscript of Robert Holcot’s Commentary on the *Sentences* preserved in Eichstaett : Universitätsbibliothek st 713. This manuscript is a precious testament to the active reading done on Holcot’s *Sentences* in some Dominican convents during the second half of the fourteenth century. Copied in Santa Maria Novella, Florence, by the brother Io[hannes] of

Castua (Kastav²), at the very moment when Iohannes Galeaz Visconti was chasing the Scaliger from Verona (1387), it contains what could be the first work known to date from the famous Prior of Santa Maria Novella, the “blessed” Alexius of Strozzi († 1383): some “*Solutiones argumentorum Holcoti in questione corporis Christi.*” Copied within the walls of the Florentine convent, this manuscript does not belong to the old fund of Santa Maria Novella, described by S. Orlandi and G. Pomaro, but probably uses *exemplares* from Holcot’s *Lectura* that were available at the convent or at least in Florence. This copy of Holcot’s *Quaestiones super Sententias* is further distinguished by the anonymous additions it makes to the text, which are conscientiously reported in margins.

The tabula makes use of a system of marginal letters that the author describes in detail in his introduction. It only indexes the first three books, which are the only ones to have an original foliotation. The dubium *De obiecto actus credendi* [0002] is missing from this copy, which seems to consider that book I begins at question 2. This manuscript also reveals previously unknown, slightly mutilated witness of the *Sex articuli* copied after the question [015]. The manuscript copies book III before book IV and in book III includes the series [008 of incarnatione], [018 of beatitudine], [009 of angelo custode], [010 of peccato demonum].

KEYWORDS/MOTS CLÉS: Robertus Holcot; Alexius de Strozzi († 1383); Firenze; Santa Maria Novella; Sentences Commentaries